

un bon cru à Cana

2.1-11

...toi, tu as gardé le bon vin...

Le deuxième chapitre de l'évangile contient deux récits qu'on appelle traditionnellement « les noces de Cana » et « la purification du Temple ». Ces deux tableaux sont complémentaires de plusieurs façons et en particulier dans ce domaine essentiel que nous avons déjà commencé à explorer, le domaine de notre vision de Jésus. En empruntant une image au monde de l'art, on appellera cette présentation un *diptyque*.

Voyons d'abord les personnages en présence dans le premier tableau... Il y a : *la mère de Jésus* qui, de toute évidence, veut jouer un rôle actif ; le Seigneur Jésus lui-même avec quelques disciples, les premiers (au moins quatre) ; *les serviteurs* ; l'animateur ou maître de cérémonies qui veille sur le déroulement de la fête ; un couple de mariés (même si — et c'est exceptionnel dans un récit de mariage — la mariée n'est pas explicitement mentionnée !) ; sans doute aussi un nombre important d'invités qui mangent, boivent et se réjouissent mais qui sont passés sous silence par l'évangéliste.

Cette histoire pose plusieurs questions importantes, et tout d'abord celle-ci...

qui commande ?

Il y a ici un tournant dans la relation entre Jésus et Marie, sa mère. Lorsque Jésus se présente accompagné de plusieurs disciples, sa mère comprend qu'une nouvelle phase commence dans la vie de son fils. Jésus passe à l'action et Marie attendait ce moment depuis une trentaine d'années, se remémorant constamment les événements qui avaient accompagné la naissance : la visite de l'ange, le témoignage des bergers, l'adoration des mages, les paroles de Siméon et d'Anne.

Ce que Marie ne comprend pas tout de suite, c'est où **elle** se situe, quel sera **son** rôle désormais. Et Jésus doit lui signifier très franchement qu'il sort de **sa** zone d'influence pour se laisser guider uniquement par sa mission et donc par la volonté de son Père céleste.

Comme Jean avait discerné le danger qu'il y aurait à mettre l'apôtre Pierre ou un autre serviteur de Dieu sur un piédestal, il avait aussi conscience du danger qu'il y aurait à permettre que le **culte de la mère** s'installe dans la foi chrétienne.

Une tradition sérieuse situe une partie du ministère de Jean dans la ville d'Éphèse. Cette ville était le centre du culte de la déesse Artémis (que les Romains appelaient Diane ou Diana). Le récit d'Actes 19 nous apprend que les adeptes d'Artémis ont provoqué une émeute en réaction au succès de la prédication de Paul et qu'ils ont scandé, pendant près de deux heures : *Grande est l'Artémis des Éphésiens !* Les historiens expliquent que le culte d'Artémis à Éphèse était un étrange mélange de l'adoration d'une **déesse vierge** et d'un culte de la fertilité personnifiée par la **déesse-mère** bien connue en Asie mineure à l'époque.

Il me semble tout à fait concevable que Jean, déjà à son époque, avait des craintes — qui se sont justifiées par la suite quand le culte de la **mère vierge** a connu un nouvel avatar dans ce qu'on appelle la Mariolâtrie. Alors, dans son évangile, Jean insiste non pas comme Matthieu et Luc sur le rôle extraordinaire joué par Marie dans la Nativité mais sur le rôle de disciple ordinaire qui a été celui de la mère de Jésus par la suite. Pas une fois Jean ne désigne Marie par son prénom¹. Elle est *la mère de Jésus* et c'est ainsi qu'il faut y penser car c'est dans cette capacité qu'elle a servi le dessein de Dieu. Le vieux rêve de l'homme, depuis Babel² (au moins !), est de se faire un nom. L'appel de Jésus, nous le verrons dans un instant, est de se faire serviteur (ou servante). Que voulons-nous ? Que cherchons-nous ? Qu'on se rappelle notre nom ? Ou que l'on sache que nous avons servi dans notre génération ?

Son œuvre la plus remarquable, Marie l'a accomplie dans sa jeunesse. Les serviteurs et servantes de Dieu n'ont pas un « plan de carrière » comme les autres. Certains connaissent une longue période de prépa-

¹ Il n'est pas sans intérêt de remarquer que dans ce chapitre Jésus seul est appelé par son nom.

² Genèse 11.4

ration avant de se manifester ouvertement³. Malgré cette longue attente, la période effective de service visible est parfois très courte⁴, voire très, très courte⁵. Marie est l'exemple d'un autre modèle. Sa tâche la plus exaltante, elle l'a assumée pendant ses jeunes années. Ensuite elle est « rentrée dans le rang », elle a pris place parmi les nombreux disciples de Jésus, le Christ, pour vivre sans éclat mais dans la fidélité.

En tout cas, le récit des noces de Cana explose très efficacement l'idée que Marie peut influencer Jésus ou servir d'intermédiaire à ceux qui s'approchent de lui. Cette histoire dit très fort : **ne regardez pas à Marie, regardez à Jésus !**

Après le mariage à Cana, Marie passe à l'arrière-plan. Elle accompagne Jésus jusqu'à Capernaüm. Si elle l'a suivi dans les autres déplacements mentionnés par Jean, il n'en est pas fait état. Marie réapparaît au pied de la croix⁶. Là, elle ne propose rien, elle est passive. L'heure de Jésus est venue. L'histoire du fils de Marie s'achève et Jésus passe le relais à ce *disciple qu'il aimait*. La résurrection rendra à Marie, comme aux autres croyants⁷, son Sauveur, son Maître. Elle ne lui rendra pas son fils. Pour les ressuscités, les liens du sang, comme ceux du mariage, sont transcendés.

Je suis tenté de dire qu'à Cana **tout** dans le rôle de Marie est superflu. J'ai fortement l'impression que Jésus savait déjà ce qu'il allait faire, qu'il était peut-être même sur le point d'intervenir quand sa mère lui a parlé. Les paroles de Marie à Jésus sont superflues, son inquiétude et son ingérence le sont probablement aussi.

Si j'en crois le récit suivant, Jésus n'avait pas besoin de l'appui de quiconque pour se faire obéir ! Personne n'a dit aux marchands du Temple : *Faites tout ce qu'il vous dira !* Les paroles de Marie aux serviteurs semblent superflues aussi.

Tout paraît superflu **sauf**... sa foi ! Car Marie croit, elle est persuadée que Jésus détient la clé de la situation, qu'il peut quelque chose... Et sa foi est exemplaire. Jean insiste sur le fait que l'eau changée en vin est le premier signe miraculeux. Cela veut dire que Marie croit **sans** avoir vu d'autre miracle auparavant.

Je reviens à la question... Qui commande ? Il faut que chacun règle cette question dans sa relation avec Jésus — et c'est moins simple qu'il n'y paraît ! Nous aussi, nous nous impatientons quelquefois avec le Seigneur, nous lui « suggérons » qu'il ferait bien de faire ceci ou d'accorder cela. Pourtant, notre bonheur dépend de notre engagement à laisser Jésus tenir les commandes, à lui laisser la place de Seigneur. Ensuite, une deuxième question se pose...

qui obéit ?

La réponse est évidente : ce sont les serviteurs, ils sont là pour ça, n'est-ce pas ? Mais leur rôle constitue clairement une parabole à l'adresse des disciples, de ces hommes qui ont besoin d'apprendre ce qu'implique vraiment le fait de suivre Jésus.

Les serviteurs ont travaillé dans l'ombre. Ils ont travaillé sans vraiment comprendre l'utilité de ce qu'ils faisaient — il manquait du vin, on les envoie chercher de l'eau ! Ils ont travaillé dur et longtemps — les jarres pouvaient contenir au total entre cinq cents et six cents litres d'eau. Ils sont allés jusqu'au bout de leur service : *Ils les remplirent jusqu'au bord*. Ils ont appliqué les consignes : verser l'eau du puits ou de la citerne dans les jarres **puis** puiser dans les jarres pour servir le maître de cérémonies — ils n'ont pas brûlé les étapes. Et leur obéissance a débouché sur un miracle ! Les tout nouveaux disciples de Jésus ont pu méditer longuement sur cet exemple. Nous ferions bien de les imiter. Mais il y a une troisième question à poser...

³ On pense à Moïse...

⁴ Comme pour Jean-Baptiste.

⁵ Comme pour Étienne.

⁶ Jean 19.25-27.

⁷ J'utilise ce mot non dans le sens vague qu'on lui donne trop souvent aujourd'hui mais dans le sens fort et biblique de « ceux qui ont confié entièrement leur vie à Jésus ».

qui comprend ?

Qui comprend ce qui s'est passé ? Pas l'animateur de la fête qui, de façon humoristique, laisse entendre que le vin fourni par le marié au début du repas n'était pas fameux ! Pas l'époux, qui accepte pourtant sans sourciller les compliments au sujet du *bon vin*. Pas les autres convives qui ont profité de la bonté de Jésus sans se poser de question — Dieu *fait luire son soleil sur les méchants aussi bien que sur les bons*⁸. Mais *les serviteurs... savaient* et j'ajouterais que sans doute Marie aussi a compris. En tout cas, et cela semble être le but recherché par Jésus, *ses disciples crurent en lui*.

Le disciple a besoin d'un cœur de serviteur pour se soumettre d'abord, obéir ensuite et comprendre enfin. Nous avons besoin de ce cœur de serviteur pour accepter ce que Dieu fait dans son monde, mais aussi et surtout ce qu'il fait dans notre vie.

Mais venons-en maintenant à l'essentiel : au cœur de cette histoire d'eau changée en vin, il y a **un miracle étrange et un signe puissant**.

un miracle étrange...

Celui-ci n'est pas le seul miracle « alimentaire » de Jésus — il a aussi multiplié des pains et des poissons pour nourrir la foule. Mais ici aucun besoin vital n'est en jeu, personne ne risque de souffrir de la faim ni même de la soif. Ce miracle résout non pas un drame existentiel mais un simple problème d'intendance. Il ne guérit personne, ne délivre personne de l'emprise de Satan, ne ramène personne de la mort mais il sauve la face à un marié imprévoyant.

De plus, le miracle se passe **dans les coulisses** : le premier concerné, l'époux, ne sait même pas ce qui s'est passé ! Il existait sans doute dans l'église à l'époque de Jean — comme encore de nos jours — une petite frange de personnes **éprises** de miracles, des chrétiens obnubilés par le surnaturel. Le présent récite a peut-être des visées subversives à l'égard d'une certaine exagération dans ce domaine. Encore une fois, Jean ramène ses lecteurs à Jésus. Oui, le Fils de Dieu a fait des choses extraordinaires, mais Jean refuse d'employer les mots usuels pour *miracle* quand il décrit ces actes de puissance. La plupart de nos traductions obscurcissent, malheureusement, le fait que Jean nous invite systématiquement à considérer ces événements comme des **signes** — c'est le mot qu'il utilise⁹. Il ne veut pas que nous en restions à ce que ces actes peuvent avoir d'inattendu, il nous donne les clefs pour comprendre à quel point ces prodiges sont **signifiants**, pleins de sens pour qui veut bien y prêter attention. Par ses signes, Jésus se révèle, dévoile sa mission et fait des promesses.

un signe puissant !

L'eau transformé en vin est **un signe d'espérance**. Quand Jésus intervient pour éviter aux mariés de Cana l'humiliation d'une « panne sèche » en plein milieu de la fête des noces (qui durait plusieurs jours), le vin dont il leur fait cadeau est de qualité. Et même de qualité supérieure...

Il avait la possibilité de fournir, à ce stade-là de la fête, de la bibine que des palais émoussés n'auraient sans doute pas détectée : « qu'importe le vin pourvu qu'on ait l'ivresse ! » Il aurait pu produire un vin de qualité sensiblement égale à celle de la boisson servie jusque-là : « la fête continue ». C'est ce qu'il aurait fait si son seul désir avait été de venir en aide à des amis dans l'embarras. Mais Jésus a choisi d'offrir aux nouveaux mariés et à leurs convives, pour l'édification de ses disciples, un vin **signe d'espérance**. Je crois qu'il y a là aussi une forme de parabole. Ce vin signifie tout simplement que quand Christ s'immisce dans nos affaires **le meilleur est toujours devant nous**. La vie avec Jésus n'est pas un départ en fanfare suivi d'une lente dégringolade, comme c'est le cas pour la vie physique ! Bien au contraire, quand il

⁸ Matthieu 5.45.

⁹ Les traducteurs de *la Bible du Semeur 2000* ont opté pour *signe miraculeux*.

nous abreuve de son Esprit, il nous embarque pour un voyage de découverte au pays des richesses infinies de Dieu.

Le signe de Cana est aussi clairement **un signe d'abondance**. Certains commentateurs ont été gênés par la quantité de vin produite. Six cents litres, cela semble extravagant. De plus, Jean insiste sur le fait que les jarres ont été remplies *jusqu'au bord* — littéralement *jusqu'au-dessus* qu'on pourrait aussi traduire par *jusqu'à ce qu'elles débordent*. Nous n'avons pas un Seigneur parcimonieux et le motif de l'abondance, annoncé dans le Prologue, reviendra régulièrement dans l'évangile de Jean :

1.16 *Nous avons tous été comblés de ses richesses. Il a déversé sur nous une grâce après l'autre.*

3.34 Jean énonce ce principe dont Jésus est le premier exemple : *Dieu... donne son Esprit sans aucune restriction.*

4.14 Il rapporte les paroles de Jésus : *l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source intarissable qui jaillira jusque dans la vie éternelle.*

7.38 Encore : *des fleuves d'eau vive jailliront de lui. En disant cela, il faisait allusion à l'Esprit...*

10.10 *Moi, je suis venu afin que les hommes aient la vie, une vie abondante.*

Le signe de Cana nous interpelle par la prodigalité apparente du miracle pour nous faire découvrir la réelle générosité de celui qui ne demande qu'à remplir nos cœurs jusqu'à ce qu'ils débordent.

Le signe de l'eau changée en vin est, enfin, **un signe de renouvellement**. Ce n'est pas par hasard que Jésus s'est servi de ces jarres dont le contenu était réservé, en temps normal, non à la boisson mais aux ablutions — et aux ablutions rituelles que Jésus a critiqué si durement dans ses débats avec les pharisiens¹⁰. Ces jarres sont l'image d'une religion sclérosée, toute en apparences. Et Jésus va se livrer à un **détournement** ! En les faisant déborder de bon vin, il annonce l'œuvre de l'Esprit qui purifiera **de l'intérieur**, selon le témoignage de Jean-Baptiste : *c'est lui [Jésus] qui baptisera dans le Saint-Esprit*. Comme nous, les premiers lecteurs de Jean connaissaient les paroles du Seigneur au sujet du *vin nouveau* et des *vieilles outres* (les trois évangiles synoptiques les ont conservées). Le rapprochement est facile et l'annonce du renouvellement claire.

Le changement symbolisé par la **reconversion** des jarres, par le vin de l'Esprit qui transcende l'eau de la loi, sera, au chapitre 3, le nœud du dilemme de Nicodème... Au chapitre 2, verset 9, nous lisons : *il ne savait pas d'où venait ce vin*. Et Jésus dira ensuite à Nicodème : *Le vent [l'Esprit] souffle où il veut... tu ne sais ni d'où il vient ni où il va*. À ceux qui sont fatigués d'une religion où tout est prévu et prévisible, Jésus apporte une bouffée d'oxygène, la promesse de la présence renouvelée et « renouvelante » de Dieu par son Esprit.

Face à nos déceptions d'hier et à nos insatisfactions d'aujourd'hui, Jésus apporte l'**espérance** : le meilleur — son meilleur ! — est devant nous. Pour faire reculer notre sentiment d'insécurité et notre crainte de manquer, Jésus dévoile son **abondance**. Pour prévenir — ou guérir ! — la sclérose de notre relation avec Dieu en religion desséchée, Jésus garantit le **renouvellement** qui nous gardera de nous changer insensiblement en **vieilles outres** !

Par son action dans nos cœurs et dans nos vies, sur nos attitudes et sur nos circonstances, le Seigneur veut encore *manifeste sa gloire* et faire grandir notre foi. Si Jésus commande, si nous obéissons, il nous donnera de comprendre beaucoup de choses. Laissons le signe de Cana renouveler notre vision du Seigneur Jésus et nourrir notre foi. C'est pour cela qu'il nous a été donné.

Jean persiste et *signe* : ce n'était que le début — que le premier signe — mais c'était déjà un très bon millésime.

¹⁰ Voir Matthieu 23.